

**LES UNIVERSITÉS AU TEMPS DE LA MONDIALISATION/GLOBALISATION ET DE LA
COMPETITION PAR "L'EXCELLENCE"**

Université Paris 8, 13 mai 2009

**Symposium 7 :
Inter/pluridisciplinarité**

Patrick BOUMARD

Professeur des Universités *Anthropologie de l'éducation*

Université de Bretagne Occidentale *Département de Philosophie*

Centre de Recherche Bretonne et Celtique *CNRS UMR 6038*

Les critiques de la mono-disciplinarité sont-elles nécessairement pluri-disciplinaires ?

1. Je voudrais d'abord contextualiser cette intervention.

En effet, j'ai fait mes études dans les classes prépa, et je n'ai fréquenté l'université que lorsque j'ai décidé de faire une thèse, en 1972. Des circonstances rocambolesques m'ont amené à Vincennes, où j'ai préparé ma thèse avec Michel Lobrot. Ce qui fait que je n'ai connu, en tant qu'université, QUE Vincennes.

Mais pas au sens où Vincennes se présentait comme une université « alternative » pour des parcours tortueux, ou « expérimentale » pour les rebelles issus de 68. Pour moi, c'était ça, le monde universitaire ; tout le contraire de l'ambiance studieuse, polarde et fondée sur un individualisme consubstantiel à Louis-le-Grand et Normale Sup', où on ne pouvait espérer survivre qu'en tuant les autres.

Un monde foisonnant, comme déstructuré :

J'ai été envoyé à Vincennes par un prof de Sorbonne, Snyders, qui trouvait que mon projet de thèse était trop sulfureux pour lui. Accueilli par Lapassade, qui est intéressé mais ne peut pas me diriger, car il est en sciences politiques ; suggère Lourau, mais il est en sociologie, et puis il n'a pas les titres pour diriger une thèse ; m'envoie alors vers Lobrot, qui est en sciences de l'éducation. Pour moi c'est totalement incompréhensible, ces gens qui travaillent sur les mêmes sujets, mais qui sont dans des lieux institutionnels différents.

Et puis je me souviens des bâtiments eux-mêmes, avec le fameux « Souk » dans le couloir central. Je n'avais jamais vu autant d'étrangers. Les odeurs, les parfums, les objets de toute sorte à vendre. Un peu effrayé au début, et petit à petit toute cette agitation est tellement vivante. Pagaille et richesse à la fois...

Tel fut mon premier contact avec la pluridisciplinarité : à la fois scientifique et existentielle. Très déstabilisant. Impression de grand mélange. Sans trop savoir s'il fallait dé-mêler ou profiter du mélange. L'apprentissage se fit dans la douleur...

2. La réalité concrète de la pluridisciplinarité est directement liée, dans mon expérience vincennoise, à ce qu'on ne nommait pas encore « l'interculturel », mais qui montrait que la fécondité des rencontres entre les différents savoirs disciplinaires étaient largement articulées, dans ce qu'en recevaient les étudiants, à la multiplicité culturelle.

Par rapport à la thématique de ce symposium, j'insiste sur le point que ce que j'ai reçu à l'époque, ce n'était pas de la pluridisciplinarité au sens d'une confrontation féconde des différentes disciplines. Cette dimension existait certainement, comme on peut le voir aujourd'hui à travers les témoignages et souvenirs qui fleurissent à l'occasion du 40^{ème} anniversaire. Mais ce que j'ai ressenti, en tant qu'étudiant mais surtout comme jeune adulte (25 ans environ), c'est vraiment une inter-disciplinarité. De fait, comme une évidence. C'est-à-dire que les discours des uns et des autres (enseignants comme étudiants) n'étaient pas étiquetés au sceau d'une érudition académique spécifique, mais étaient reçues comme expression du sujet, discutables et discutées en tant que telle et non en s'abritant derrière une spécialité universitaire. Ce fut pour moi une véritable révolution culturelle, en complète contradiction avec ce que m'avait appris l'école traditionnelle reproductrice sociale comme l'analysaient Baudelot & Establet, les émules de Bourdieu dans la sociologie de l'école.

Je ne développe pas ici cette thématique de l'interculturel, avec tous les débats y afférant (multi, pluri, inter ; sans compter ...culturalisme, ...culturalité, et/ou ...culturel ; voire les différents versions de l'interculturel même). Ce n'est pas le sujet de ce symposium. Je veux simplement faire remarquer comment, et c'est très spécifique à Vincennes, la dimension pluri-disciplinaire de la transmission des savoirs est imbriquée dans l'émergence inter-culturelle de l'exposition des connaissances.

Les étudiants d'aujourd'hui seront peut-être abasourdis par ces souvenirs, et ne reconnaîtront guère dans le Vincennes explosif des années 70 le Paris 8 actuel, si terne et normatif malgré les proclamations lourdement incantatoires d'un héritage de plus en plus douteux.

Rome n'est plus dans Rome...

3. La réalité institutionnelle a aussi une dimension politique. On n'est pas égaux, selon les disciplines, par rapport à la pluridisciplinarité.

Les hiérarchies implicites entre sciences dures et sciences « molles », et même à l'intérieur des sciences humaines. Mieux vaut s'afficher « sociologue » que « sciences de l'éducation ». Ainsi, à mon arrivée à Brest, j'ai pu intégrer le labo CNRS où je suis actuellement à la condition de gommer les références aux sciences de l'éducation !

La pluridisciplinarité est vécue le plus souvent comme le collage de plusieurs spécialités, mais sans aller jusqu'à l'interdisciplinarité qui mettrait en évidence comme les points de vue disciplinaires s'enrichissent mutuellement, en produisant de nouveaux objets. On en a des exemples, à Paris 8. Je

pense à un DESS intitulé « Informatique et ethnométhodologie », qui avait été mis en place par Yves Lecerf et Georges Lapassade, et qui fonctionnait à la fois sur Paris 7 au département d'ethnologie et sur Paris 8 au département d'informatique. Pour y avoir enseigné pendant plusieurs années, je peux témoigner que les objets travaillés par les étudiants étaient des objets nouveaux, imprévus que ce soit pour les anthropologues ou les informaticiens enfermés dans leur spécialité.

4. Historiquement, Vincennes a apporté, dans le paysage scientifique français, une préoccupation nouvelle qui consiste à donner une fonction heuristique au fait de relier les connaissances. A l'inverse de la tendance qui portait (et porte toujours) vers l'hyperspécialisation pour se démarquer des autres disciplines, Vincennes a mené les étudiants et ensuite les apprentis-chercheurs à privilégier la synthèse plutôt que l'analyse.

La pluridisciplinarité est une composante essentielle de production de connaissances qui s'enrichissent mutuellement, de par la comparaison nécessaire et la mise en relation avec les points de vue des autres. Dans ces conditions, l'ethnographie telle que Georges Lapassade l'a développée, se prête excellemment à cette spécificité. Je donnerai l'exemple de la Société européennes d'ethnographie de l'éducation (SEEE), que j'ai créée en 1999, avec d'autres universitaires européens, et en large référence à Lapassade.

Ce qui frappe si on regarde la composition de la SEEE, c'est la multiplicité des acteurs, aux origines disciplinaires différentes.

Les membres français historiques sont pour la plupart issus de Paris 8, et surtout du courant institutionnaliste, à la fois dans sa dimension éducative (l'autogestion pédagogique) et comme corpus général (l'articulation entre Analyse institutionnelle et psychosociologie) : Remi Hess, Jacques-André Bizet, Mehdi Farzad, Driss Alaoui, Bernard Jabin, moi-même.

En Italie, l'influence de Lapassade a permis une critique globale de la pédagogie traditionnelle infantilisante. Les membres italiens sont donc surtout des pédagogues critiques, l'ethnographie permettant de redonner la parole aux acteurs, alors qu'elle leur est confisquée par la didactique. Vito D'Armento, Université de Lecce.

En Espagne, c'est la dimension politique de l'autogestion et sa portée critique à l'époque du franquisme qui ont amené un intérêt pour l'Analyse institutionnelle, puis pour l'ethnographie. Celle-ci se présente alors comme une méthodologie adéquate pour la réflexion sur l'organisation scolaire. Des références à Habermas, ainsi qu'un intérêt pour la déviance, vont dans ce sens d'une réflexion théorique sur les critères de la scientificité. Fernando Sabirón, Université de Saragosse¹.

Au Portugal, ce sont des formateurs d'enseignants (Jesus Maria Sousa, Carlos Fino) qui ont trouvé dans la démarche ethnographique un levier alternatif à la simple transmission des connaissances².

1.Cf. Sabirón F., *Organizaciones escolares*, Zaragoza, Mira Ed., 1999

2.Sousa J M, *O professor como pessoa*, Porto, ASA, 200

On se trouve ici devant une pluridisciplinarité de fait, mais qu'on pourrait mieux désigner comme pluridisciplinarité induite par le contexte lui-même. Autrement dit les objets travaillés sont les mêmes dans les différents pays d'Europe (cf. les thèmes des colloques annuels de la SEEE : L'ethnographie dans le cadre européen, Le travail de terrain, Ethnographie de l'école et ethnographie de l'éducation, Ethnographie et culture, La formation des adultes, Ethnographie et violence à l'école, L'ethnographie et l'interculturel, Ethnographie et scientificité, etc.).

Mais ils sont abordés différemment selon qu'il s'agisse de sociologues (France), de pédagogues (Italie), de philosophes (Espagne) ou de formateurs (Portugal). Ici les disciplines d'origine ne sont pas le prétexte à affrontements de chapelles, mais au contraire elles constituent des éclairages différents permettant de construire un objet nouveau qui déborde de beaucoup lesdites disciplines. D'où d'ailleurs l'inclassabilité qui est souvent reprochée par les autorités académiques, mais aussi par les collègues attachés exclusivement à leur discipline (voire à leur micro-discipline), à l'ethnographie entendue dans cette perspective.

C'est que la pluridisciplinarité, telle qu'elle est mise en actes par les pratiques et les réflexions de la SEEE, ne se réduit pas à l'accumulation des savoirs et des pratiques de disciplines différentes.

L'autre approche m'interroge ; elle enrichit ma démarche et mon questionnement. Il y a réellement une co-construction des savoirs, dont le lien avec la pluridisciplinarité historique de Paris 8 m'apparaît évident.

C'est dans cet esprit qu'a été fondé, en 1999, le « MAINE » (Mouvement pour l'Analyse Institutionnelle et le Nouvelle Ethnographie), directement référé à la démarche de Lapassade, mais qu'on retrouve aussi chez Ardoino ou Guy Berger : l'idée qu'on doit être en quelque sorte « polyglotte » de la pensée, être capable de parler les différentes « langues » constituant la recherche en sciences anthro-sociales.

5. Spécificité des Sciences de l'Éducation (comme sciences secondes) ?

Les Sciences de l'Éducation ne sont pas nées à Vincennes. Mais c'est là qu'elles ont conquis leurs lettres de noblesse.

Les Sciences de l'Éducation sont nées d'un triple mouvement : l'application à un domaine d'étude (l'école, puis l'éducation, puis la formation) des outils importés des sciences anthro-sociales, le souci de scientificité de la pédagogie (notion de pédagogie expérimentale, voir l'AIPELF), et la prise en considération directe de l'acte éducatif en tant que praxis et non seulement pratique.

La question fondamentale est donc celle de l'articulation entre les Sciences de l'Éducation et ce qu'on pourrait nommer les « sciences de départ », selon une jolie formule de L. Marmoz : « Ce qui importe dans les sciences de départ pour les sciences de l'éducation, c'est leur aspect de boîte à outils, de réserve méthodologique »³.

³Marmoz L., *Les sciences de l'éducation en France –histoire et réalités-*, Paris, EAP, 1988

C'est donc bien à partir d'un manque que peuvent se construire les sciences de l'éducation, le manque à penser le complexe, tare consubstantielle aux approches mono-disciplinaires. Comme le dit Louis Marmoz, « Les sciences de l'éducation, précisément parce qu'elles importent une partie de leurs concepts, de leurs systèmes de référence et de leurs méthodologies à partir des acquis respectifs des différentes sciences humaines et sociales sont nécessairement interdisciplinaires et (ou) pluridisciplinaires. La complexité de leur objet les y oblige »⁴.

Ce n'est donc pas un hasard si les sciences de l'éducation se sont beaucoup développées à Vincennes et y ont moins souffert qu'ailleurs du mépris général à l'égard des pratiques et des praticiens. Certes il y a eu les personnalités que tout le monde connaît et qui nous sont aujourd'hui référence, mais la spécificité de la discipline elle-même lui a permis de trouver à Vincennes son terreau naturel.

6 Multiréférentialité vs Pluridisciplinarité ?

Au risque de donner l'impression de sortir du sujet, il me semble nécessaire d'évoquer les rapports entre ces deux notions.

J'y trouve une double légitimité.

- La légitimité théorique est bien connue de tous. Dès les années 1980, Jacques Ardoino, s'appuyant sur l'épistémologie de la complexité élaborée par Edgar Morin, a insisté sur la différence. « Cette complexité se donne trop souvent à connaître en tant que 'multi' ou 'pluri' dimensionnalité, ainsi prêtées à l'objet. Du côté du ou des regards qui prétendent en rendre compte, il nous semble préférable de parler de multiréférentialité »⁵. Ce que J. Ardoino met ici en cause, dans une critique qui n'a pas toujours été bien comprise (parce que « réduite », si on peut dire, à la question de la complexité de l'objet de connaissance), c'est que l'analyse, la compréhension, l'interprétation des objets supposent des approches non seulement différentes, mais hétérogènes en termes théoriques, et dont l'hétérogénéité est précisément la seule approche possible permettant la description de la complexité de l'objet. Il y a donc deux complexités : la complexité interne à l'objet (d'où l'opacité), et la complexité de la démarche herméneutique (dans un contexte d'hétérogénéité). « Beaucoup plus qu'une juxtaposition de 'regards' disciplinaires, la multiréférentialité suppose la capacité de parler plusieurs langues sans les confondre. (...) Tantôt l'analyse multiréférentielle s'appliquera à l'intelligibilité des concepts et des notions, dans une intentionnalité rejoignant, malgré tout, les préoccupations explicatives ; tantôt elle s'appliquera à la compréhension des situations »⁶.

Dans cette perspective, on pourrait considérer que la multiréférentialité s'oppose frontalement à la pluridisciplinarité : « Si, le plus souvent, la pluridisciplinarité, l'interdisciplinarité évoquées ou

44d., *ibid.*, p 83

5-Ardoino J., « Vers la multiréférentialité », in Hess R. et Savoye A. (dir.), *Perspectives de l'Analyse institutionnelle*, Méridiens-Klincksieck, 1988, p 255

invoquées restent à l'état de vœux pieux, c'est en grande partie parce que chacun veut conserver l'usage de son propre langage, sans vouloir apprendre et parler celui des autres »⁷.

- A replacer les choses dans leur contexte historique, cette opposition doit pourtant être revisitée.

Autant elle a une portée heuristique incontestable dans le débat théorique, autant il me semble qu'elle risque de gommer l'originalité des modes d'apprentissages spécifiques à Vincennes. La multiplicité des langages, que réclame Ardoino, était là (même s'ils n'étaient pas pensés explicitement en termes épistémologiques) dès le début de Vincennes, et font partie de sa spécificité.

C'est pourquoi il me semble, et en tout cas c'est que j'ai vécu entant qu'étudiant puis enseignant à Vincennes, que la pluridisciplinarité vincennoise, dans sa dimension de remise en cause fondamentale de la conception traditionnelle de l'acquisition du savoir, porte en elle, en potentialité et sous réserve de la dimension dialectique, l'actuelle multiréférentialité.

La Pluridisciplinarité elle-même serait donc épistémologiquement *bifrons* ; souvent, dans le contexte académique, elle est la simple juxtaposition de disciplines différentes pour étudier un même objet. Mais parfois, et Vincennes en fut à la fois la matrice et l'exemple, elle est porteuse d'un questionnement épistémologique essentiel à la production de tout objet de connaissance.

6 *Id.*, *ibid.*, p 257

7 *Id.*, *ibid.*, p 256